

Les jeunes? C'est notre affaire!

"Les jeunes? C'est pas pour nous!" C'est ce qu'on entend constamment dans les hémicycles bruxellois. "Nous ne sommes pas compétents pour les jeunes, ce sont les Communautés qui s'en occupent!" Oui mais, après dix-huit ans, que deviennent-ils, ces jeunes? Ils sont bien présents dans l'espace public, ils sillonnent les rues de Bruxelles. Et on les attend au tournant! Devenus adultes, ils doivent être "responsables", et ce du jour au lendemain, surtout quand ils quittent une institution d'aide à la jeunesse! Assumer, assumer, mais les a-t-on outillés pour ce faire?

La réponse des jeunes est claire: "On ne nous a pas préparés." Ils sont perdus, on leur en demande trop, ils passent du jour au lendemain de la protection due à l'adolescence à la responsabilité exigée des adultes, contrairement aux jeunes de milieux aisés qui peuvent, eux, faire des expériences par essais et erreurs (études, emploi) pendant tout le temps où ils habitent chez leurs parents, voire au-delà.

Rencontrer ces jeunes de milieux défavorisés fait partie de la démarche participative mise en place dans le cadre du Rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté 2012 **A**. Rassemblés pour en discuter dans leur milieu de vie, ils se sont exprimés, ont livré leur mal-être, leurs difficultés, leur colère, leurs rêves et leurs attentes.

ENTRE LE OUI ET LE NON

Les jeunes adultes ne sont pas un public facile à mobiliser en vue

ON ATTEND DES JEUNES DE MILIEUX DÉFAVORISÉS L'IMPOSSIBLE: QU'ILS DEVIENNENT ADULTES DU JOUR AU LENDEMAIN.

Annette Perdaens

Observatoire de la santé et du social Bruxelles-Capitale, co-auteur du rapport bruxellois sur l'état de la pauvreté



d'une prise de parole collective. On peut s'interroger sur la cause de cette difficulté: ce moyen d'expression ne serait-il pas adapté aux jeunes? Exigerait-il une maturation psychologique avant de pouvoir s'en saisir? Les jeunes craignent-ils de se dévoiler devant

un inconnu? Ce retrait manifeste-t-il la méfiance des jeunes envers les institutions, ou la crainte d'être manipulés? Ces réticences sont à découvrir en filigrane dans le discours des jeunes adultes que nous avons pu rencontrer malgré tout.

Ce qui nous a frappés dans la rencontre avec ces jeunes, c'est leur grande vulnérabilité, leur sentiment d'irréalité – "je ne me suis pas rendu compte" –, leur sentiment d'abandon et leur grande soif d'être estimés, reconnus et soutenus, mais sans que ce →

soutien ne soit perçu comme une intrusion dans leur vie. Dans la suite logique de leur adolescence, sans encore avoir atteint l'âge de la maturité, leurs sentiments et leurs positions reflètent une ambiguïté constante pendant cette période de transition, une période d'entre-deux, entre le oui et le non, entre l'agressivité et l'émotivité, entre l'énergie et l'apathie, entre les représentations toutes faites et le doute. Entre un monde moche et le mirage de la réussite qui les fait rêver, entre la volonté de voler de leurs propres ailes, de partir loin, et le confinement dans le quartier, entre la critique de la famille et son ancrage affectif.

LA TENTATION DES MIRAGES

Dans le quartier, les caïds font recette. Vivant avec des modèles inaccessibles, certains jeunes s'identifient aux codes, aux modèles et aux normes de la société marchande, ou les mirages *qui en jettent*, les produits de marque, les équipements modernes. Ils sont très exposés aux comportements à risque.

La jeunesse se marque aussi par un manque de conscience des réalités. Difficile de se contenter de salaires "normaux", les jeunes le disent eux-mêmes, ils veulent toujours plus : "Je vise le haut, je veux bien gagner ma vie et puis je partirai d'ici, un boulot avec 2000 euros de salaire à la clé et agréable où il y a l'esprit d'équipe, faire des rencontres avec des collègues. Si on me proposait un boulot, CDI avec 1200 euros, je prends pas parce que c'est pas assez. Je veux un appartement de luxe, une belle vie."

Au-delà de ces ambiguïtés, les jeunes ne se sentent pas à leur place dans la société, ils souffrent d'exclusion, de discrimination, d'expériences de vie douloureuses. Ils se laissent emporter par les copains pour se retrouver encore plus meurtris, encore plus seuls, encore plus coincés après une

expérience traumatisante comme la rue ou la prison, pas caïds du tout, au contraire tout paumés : "C'est chaperon rouge. On est gentils et les loups viennent chez nous. La grand-mère c'est l'avenir en fait. Et le loup vient et nous mange, c'est ça le truc."

BESOIN D'IMAGE POSITIVE

Comment change-t-on de vie ? À partir de quand les jeunes se rendent-ils compte qu'ils sont "mal

“LES JEUNES LE DISENT EUX-MÊMES : ILS VEULENT TOUJOURS PLUS.”

partis" et essaient-ils de se "récupérer" ? Quel est le "déclic" qui leur fait remonter la pente ? Il passe soit par l'expérience, soit par le "temps mort de la réflexion" vécue en prison, soit par une rencontre, soit par un défi réussi.

Ils ont besoin de modèles d'identification positifs et proches. Mais comment faire lorsqu'on est en perte de modèles ? Dans les quartiers de logements sociaux, les hommes, les pères se distinguent par leur absence. Effet des critères de sélection des logements so-

“ILS ONT BESOIN DE MODÈLES POSITIFS ET PROCHES.”

ciaux en faveur des familles monoparentales ? Effet des règles liées au statut de cohabitant qui défavorisent les couples au bénéfice des parents seuls ? Effet de l'instabilité des familles d'aujourd'hui ? Les jeunes perdent l'image d'identification à un homme, à un père. Ils doivent, pourtant, compenser cette absence et prendre très tôt des responsabilités familiales. L'animateur de quartier, parfois lui-même issu du quartier et qui a "réussi", peut être un modèle de substitution. De même que des adultes qui "sont passés par là" (et s'en sont sortis).

Certaines stratégies d'intégration font relever des défis aux jeunes. C'est le cas par exemple, à Peterbos. Les jeunes sont mis au défi de réussir des expériences inédites. Cette méthodologie est développée par le Centre bruxellois d'action interculturelle (CBAI), dans le cadre de la formation d'animateur en milieu interculturel. Les jeunes réalisent une "expédition", des épreuves d'endurance. Un exemple : partis

de Bruxelles avec un vélo et deux euros en poche, avec une carte routière mais pas de GSM, les jeunes adultes ont roulé, seuls, chacun pour soi, en bicyclette, de Bruxelles à Durbuy. Ils y sont tous arrivés. Ils parlent de cette expérience comme un fait marquant de leur vie, un "tournant" auquel ils se réfèrent maintenant pour se prouver qu'ils sont capables de réussir quelque chose. C'est un premier pas vers un retour à la confiance en soi. Et quand on a réussi ça, on peut réussir autre chose !

DES ENVIES COMME TOUT LE MONDE

Quand on demande aux jeunes adultes quelle est leur vision idéale de leur vie, ils répondent curieusement par une vision "standard" : ils expriment une volonté unanime de s'en sortir, de réussir leur vie, d'être de bons parents, d'être bien dans leurs pompes, d'être respectés. Ils veulent aussi avoir des projets, des responsabilités, un chez-soi, une famille, une situation, gagner confortablement l'argent de la famille, rendre les parents fiers d'eux.

La société est-elle consciente de sa responsabilité vis-à-vis de ses jeunes ? Au-delà de tous les dispositifs qu'on peut mettre en place pour soutenir les jeunes dans leurs démarches d'adultes (formation, emploi, etc), il faut être conscient que le temps du passage vers l'âge adulte est un temps dont les jeunes ont absolument besoin pour pouvoir "se perdre", se chercher, avant d'être capables de se projeter dans l'avenir. Cependant, ce temps de pause ne peut pas créer du vide. Il ne peut pas signifier l'abandon par la société. Il doit plutôt servir à expérimenter ce que la société peut offrir sans avoir trop d'attentes envers le jeune.

UNE AIDE, OUI, MAIS ADÉQUATE

Les rencontres avec le terrain et l'expérience des jeunes nous ont démontré l'importance de *l'empowerment* (la valorisation des capacités des jeunes), du travail de réseau autour du jeune et entre professionnels, et de l'accompagnement sur mesure. Ce sont ces dispositifs-là qui doivent être renforcés, de même que l'organisation de passerelles entre l'expérience, et des échanges de pratiques des professionnels de l'Aide à la jeunesse (avant 18 ans) et ceux de l'aide aux adultes.

Lorsque les jeunes s'approprient les projets, les chances de succès sont plus importantes. Il est essentiel d'effectuer un travail de réseau durable dans lequel le jeune occupe une place centrale, et qui se situe de préférence au plus près de son propre réseau. Endehors des aspects de revenus, les jeunes sont d'abord aidés par des personnes et, ensuite seulement, par des dispositifs. ■

▲ Ce rapport est réalisé par l'Observatoire de la santé et du social, en collaboration avec les acteurs de terrain. Une thématique est approfondie dans chaque rapport, et un plan d'action politique de lutte contre la pauvreté est ensuite élaboré conjointement par les quatre gouvernements bruxellois. Le rapport 2012 examine la situation de précarité des jeunes adultes bruxellois. Il est téléchargeable sur le site www.observatbru.be